

Cinquième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 6, 1-2a. 3-8 ; 1 Co 15, 1-11 ; Lc 5, 1-11

« Le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures [...] » Telle est la Bonne Nouvelle qui, depuis les Apôtres, a été confiée à l'Église, donc à nous aujourd'hui. Le Verbe de Dieu s'est fait chair, Dieu s'est fait homme pour que tout homme soit sauvé. Mais ce salut, il ne veut pas nous l'imposer : il nous invite à l'accueillir librement et à y participer. Par une délicatesse toute gratuite de son amour, il veut avoir besoin de nous ; depuis Abraham, il cherche des collaborateurs humains.

C'est ainsi qu'il a choisi Isaïe pour en faire son prophète, son porte-parole auprès du peuple d'Israël. C'est ainsi qu'il a choisi Saul, au moment où celui-ci s'y attendait le moins, pour en faire l'Apôtre des nations païennes. C'est ainsi qu'il a choisi Pierre pour en faire un « pêcheur d'hommes » et, plus tard, le chef de son Église. Aujourd'hui encore, Dieu interroge : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? »

Dieu choisit des humains imparfaits et pécheurs : il est bien placé pour savoir que, s'il est trop difficile ou exigeant, il ne trouvera personne. « Malheur à moi, gémit Isaïe, [...] je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures ». Et pourtant, c'est lui que Dieu choisit. Saul poursuivait les disciples de Jésus avec une rage meurtrière. Et pourtant, c'est lui que Dieu choisit, lui qui se déclare lui-même « indigne d'être appelé Apôtre, parce qu'il a persécuté l'Église de Dieu ». Pierre, devant la pêche miraculeuse, s'écrie, effrayé : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur. » C'est lui qui, plus tard, reniera son Maître par trois fois. Et pourtant, c'est lui que le Seigneur choisit, à qui il confiera son Église.

Entre la faiblesse des appelés et la majesté de Dieu, quelle distance ! Entre leur misère et sa sainteté, quel abîme ! C'est dans une théophanie impressionnante que Dieu appelle Isaïe. C'est en le terrassant et en l'aveuglant que le Seigneur interpelle Saul pour lui manifester qu'il l'a « mis à part ». C'est au cœur d'un miracle aussi symbolique que spectaculaire que le Seigneur annonce à Pierre qu'il fera désormais de lui un « pêcheur d'hommes ».

La puissance de Dieu, lorsqu'elle se manifeste, n'a toutefois jamais pour but d'écraser les appelés ; mais bien plutôt de les encourager, de les rassurer, d'affermir leur confiance en leur faisant comprendre qu'ils pourront toujours compter sur lui. « Ce n'est pas en mes propres forces que je me confie mais en la grâce que Dieu a promise à ceux qui espèrent en lui. » (Rituel monastique de vêture)

Ce qui était vrai pour Isaïe, Saul ou Pierre, ne l'est pas moins aujourd'hui : Dieu continue à choisir et à appeler des êtres imparfaits, fragiles, pécheurs pour tout dire ;

et c'est à de tels hommes qu'il continue de confier son Église et sa mission de salut. A-t-il d'ailleurs le choix ? Leur faiblesse et leur pauvreté mêmes constituent bien les meilleurs révélateurs de sa grâce et de sa gloire. « Ce que je suis, écrit saint Paul, c'est par la grâce de Dieu que je le suis. » Plus encore, la conscience paisible et – pourquoi pas ? – joyeuse qu'ils ont de cette faiblesse et de cette pauvreté est la meilleure protection contre la tentation mortelle de l'orgueil qui ne manquera pas de les chatouiller un jour ou l'autre.

Ce serait vivre dans l'illusion que d'imaginer que les ministres de la grâce de Dieu soient plus parfaits que les autres. Gardons-nous de les y provoquer ou de les y encourager, que ce soit par une naïve et sotte complaisance ou par une complicité plus ou moins intéressée. Nous savons à quelles catastrophes et à quels scandales peuvent aboutir certaines canonisations prématurées de personnalités transformées en idoles.

Attendre des pasteurs qu'ils soient des modèles pour le troupeau, qu'ils soient à la hauteur de l'appel de Dieu, et de la mission qui leur est confiée, quoi de plus légitime ? Et quel plus bel hommage pourrait-on rendre à celui qui les a appelés, ainsi qu'à la mission qu'il leur a confiée ? Saint Benoît exige de l'abbé qu'il enseigne ses frères « par ses exemples plus encore que par ses paroles » (RB 2, 12)¹. Mais comme – l'expérience aidant – il ne se fait pas trop d'illusion sur la nature humaine, il recommande aussi « d'obéir en tout aux ordres de l'abbé, même si, ce qu'à Dieu ne plaise, il agit autrement ; se souvenant du précepte du Seigneur : "Faites ce qu'ils disent, mais ce qu'ils font, ne le faites pas." » (Mt 23, 3 ; RB 4, 61)² Encore faut-il ne pas confondre limites physiques, psychologiques ou intellectuelles et imperfection morale...

Les pasteurs n'ont-ils d'ailleurs pas le même titre que quiconque à la miséricorde de Dieu, et donc *a fortiori* à la nôtre ? Jésus nous en a donné un exemple bouleversant, lui dont la délicatesse a offert à Pierre, avant de lui confier son Église, l'occasion de racheter par une triple déclaration d'amour son triple reniement.

À charge, bien sûr, pour les coopérateurs que Dieu s'est choisis, tout imparfaits et pécheurs qu'ils soient, de ne pas chercher à passer pour ce qu'ils ne sont pas, de ne pas jouer de personnage, de ne pas s'affubler de masques mensongers. Isaïe se reconnaît humblement « un homme aux lèvres impures » ; Paul avoue qu'il a persécuté l'Église et qu'il a dans sa chair une mystérieuse écharde ; Pierre confesse sincèrement qu'il est pécheur. Saint Benoît, non sans humour, donne à ses fils ce sage conseil : « Ne pas chercher à être appelé saint avant de l'être, mais le devenir d'abord, afin qu'on puisse le dire avec plus de vérité » (RB 4, 62)³.

¹ Règle de saint Benoît, chapitre 2, verset 12.

² Règle de s. Benoît, chap. 4, v. 61.

³ Règle de s. Benoît, chap. 4, v. 62.

Quelqu'un – je ne sais plus qui, mais il avait mille fois raison – a dit : « Si on consacrait à prier pour les prêtres le dixième du temps que l'on passe à les critiquer, ils seraient tous des saints ».